

moralistes intransigeants, de la trempe de Saint-Cyran. D'où pourrait venir ce relâchement général, se demandaient-ils, sinon de la complaisance étourdie des humanistes et de la mollesse de leur doctrine? Ces novateurs n'avaient-ils pas humanisé le Dieu terrible de l'ancienne foi, exalté la nature corrompue, élargi la voie étroite, marié le monde avec la dévotion.

Tels étaient les sentiments plus ou moins confus qui préparaient de loin la réaction janséniste. Saint-Cyran, dans ses conciliabules, Arnauld et Pascal, dans leurs écrits, les formuleront avec plus de précision et d'outrance, mais, dès avant eux, et de bien des côtés, on commençait à se détacher de l'humanisme dévot, naïvement rendu responsable d'une foule d'abus, qui étaient nés avant lui et qui devaient lui survivre.

Ne nous payons pas de mots. La doctrine de Saint-Cyran et du grand Arnauld est beaucoup moins exigeante que celle de François de Sales. Quand on en vient à la pratique, on trouve la seconde beaucoup plus rude que la première. On s'explique cependant que l'opinion contrarie ait si longtemps prévalu. "En dehors des fervents et des confesseurs, dit M. Brémont, on ne juge de ces choses que sur l'apparence, et l'idée ne vient même pas qu'un moraliste souriant et caressant, comme l'auteur de *Philotée*, puisse être plus rigoureux que l'âpre auteur de la *Fréquente communion*. Saint Jean-Baptiste qui se nourrit de sauterelles paraît plus mortifié que l'autre saint Jean qui mange comme tout le monde; saint Jérôme, avec son caillou et ses gronderies, paraît plus héroïque que saint Augustin." Il est plus facile de s'éloigner des sacrements, comme le voulait Arnauld, que de s'en rendre digne.

On ne peut évidemment pas, dans une étude comme celle-ci passer en revue tous les polémistes qui ont bataillé contre le jansénisme. Il vaut mieux suivre ceux qui, placés assez haut et assez loin des combattants, ont saisi la vraie nature du conflit.

Ce conflit nous est présenté d'une manière saisissante et relativement sereine dans quelques beaux livres, aujourd'hui totalement oubliés, et que M. Brémont dit avoir rencontrés par pur hasard. Le plus ancien de ces livres: *Les Miséricordes de Dieu en la conduite de l'homme*, publié en 1645